Document généré le 28 sept. 2025 17:19

Québec français

Le Web 2.0 dans l'enseignement des langues : quelques réflexions

Giedo Custers

Numéro 173, 2014

L'enseignement-apprentissage de l'écriture à l'ère du 2.0

URI : https://id.erudit.org/iderudit/72942ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Custers, G. (2014). Le Web 2.0 dans l'enseignement des langues : quelques réflexions. *Québec français*, (173), 58–60.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Le Web 2.0 dans l'enseignement des langues : quelques réflexions

GIEDO CUSTERS *

« Est-ce que ma façon d'enseigner et mon mode de fonctionnement dans la classe sont les plus favorables pour atteindre les objectifs pour mes étudiants ? Et si oui, pourquoi agir autrement et changer mes habitudes ? » – voilà une question clé. Cette attitude est-elle conservatrice ? Plutôt prudente.

Depuis des années, les TICe – technologies de l'information et de la communication en éducation / enseignement – font partie de la panoplie d'instruments d'enseignement. Depuis le Web 2.0, il s'agit des TICe, avec l'accent sur le C comme *communication*. Car Internet n'est plus seulement cette bibliothèque immense où on peut trouver, sur n'importe quel sujet et dans n'importe quelle langue, des informations sérieuses, valides, pertinentes et non pertinentes. La Toile a évolué : elle est devenue l'outil qui permet aux utilisateurs d'entrer en contact avec le monde entier dans toute sa diversité et sa complexité. Ce rapport a bouleversé l'enseignant : fini, la personne « omnisavante » qui se trouve devant la classe, entrée du manageur des processus d'apprentissage. Et de ce choc naît une symbiose – jamais vue auparavant – entre l'enseignant et ses apprenants.

L'APPRENTISSAGE À L'ÈRE DU CONNECTIVISME ET DE L'INTERACTIVITÉ

Le livre clé de cette nouvelle étape est certainement *The Wisdom of Crowds*[1] de James Surowiecki, publié en 2004 et traduit en français en 2008 sous le titre *La Sagesse des foules*[2]. Ce livre est une étude à propos de l'agrégation de l'information dans les groupes, aboutissant en décisions qui, selon l'auteur, sont souvent meilleures que celles d'individus isolés du groupe. La didactisation de cette publication, c'est-à-dire la description de ses implications pratiques dans la réalité de l'enseignement, a été initiée dans la publication *Coming of Age, an introduction to the new world wide web*[3] sous la rédaction de Terry Freedman.

Il devient de plus en plus évident que l'enseignement est un acte social : on apprend ensemble, apprendre et enseigner sont des activités collectives. Par conséquent, les logiciels sociaux ont et auront leur place dans notre enseignement.

Les logiciels et sites sociaux forment le cœur battant de cette évolution du Web, qui passe d'une collection de pages plus ou moins statiques sans aucune ou avec peu d'interactivité à une plate-

*
GIEDO CUSTERS est formateur indépendant et vice-président de la Commission de l'Europe occidentale de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) et collaborateur invité au centre de linguistique appliquée de l'Université de Hasselt (B)
[giedo@giedo.eu]

forme d'applications Web. Les outils qui sont issus de cette interactivité sont multiples : des blogues, des wikis[4], des plates-formes de partage de photos, de documents, de vidéos et de présentations. On ne peut rien s'imaginer sans trouver un site Web 2.0 qui puisse répondre à la question. Reste à assurer la traduction pédagogique de ces outils. Voilà le travail des professionnels de l'enseignement. À noter que les professionnels, ce ne sont pas seulement les didacticiens, pédagogues ou formateurs dans les centres de formation : dans la logique 2.0, ce sont aussi – à base égalitaire – les enseignants et leurs élèves.

L'esprit du partage est certainement une des spécificités du Web 2.0. Mais il y a plus : Internet est devenu non seulement un lieu de partage, mais aussi un lieu d'action et de réaction et un lieu où l'on apprend. On apprend par les documents qui s'y trouvent, mais surtout par l'interaction : on ne se limite pas à lire, à regarder, à écouter, donc à consommer, mais on entre en interaction en réagissant, en publiant. De cette interaction et de cette réflexion naît un véritable apprentissage informel, disons une vraie connaissance : une connaissance qui a comme base tout ce que nous savons déjà et qui s'enrichit en permanence.

Si cet enrichissement se vérifie pour tout enseignement, cela est encore plus sensible pour l'enseignement des langues. Corriger la langue, améliorer la langue de quelqu'un n'est pas un travail réservé uniquement aux professeurs de langue : chacun, surtout chaque locuteur natif, a le droit – l'obligation ? – d'être ambassadeur de sa langue et de faire profiter les autres de ses expériences.

Or, loin de vouloir donner à chaque phrase prononcée ou écrite sur la Toile par un locuteur natif le statut d'acte de langue authentique et officiel, il y a la facilité d'accès à des textes spontanés et authentiques. La langue apprise doit être correcte. Sans aucun doute ! Il nous faut de bons enseignants, bien préparés, bien formés : des personnes de référence qui ont à leur disposition tous les moyens possibles de formation et d'autoformation. Toute source, dont le Web.

Dans son blogue, Alexis Mons, directeur général délégué de *Emakina.fr* et vice-président à la planification stratégique, définit le Web 2.0 comme « la promesse d'une concrétisation des TIC appliquées à l'éducation que le Web 1.0 n'a pas réalisée. »[5] L'apparition récente de la terminologie « éducation 2.0 » nous met en garde de ne pas répéter les erreurs de la transition du Web au Web 2.0 : il faut se centrer sur l'usager et non sur l'institution, sinon le premier « n'y trouve pas son intérêt ».

On a déjà attribué au Web 2.0 le qualificatif de partage : la disparition de tout jardin secret, de tout petit laboratoire privé. On n'est plus en train de réinventer l'eau chaude ni la roue dans son petit bureau privé. Prenons l'exemple d'un enseignant de FLE en train de préparer une séance de cours. Il se pose des questions : il partage ses questions et reçoit des réponses qu'il partage encore et au bout de ce processus, la préparation est prête. Le grand avantage ? Comme le travail est vérifié par plusieurs collègues, le produit final a gagné en qualité.



PRENDRE LE TOURNANT DE LA « WEBISATION »

Afin de permettre ce partage, les logiciels évoluent. On peut parler d'une véritable « webisation », la migration d'un logiciel ou d'une application informatique vers une solution de type Web. L'évolution est la plus évidente dans le domaine de la bureautique. Au lieu d'utiliser un logiciel de traitement de texte sur son propre ordinateur et de stocker le texte sur son disque dur, on a tendance à utiliser un traitement de texte en ligne et un espace de stockage en ligne. Autrement dit, au lieu d'utiliser Microsoft Word ou Open Office Writer, on va composer son texte dans Google Docs, Fidus Writer, Framapad ou Office 365. L'avantage n'est pas seulement qu'on peut continuer son travail dès qu'on a accès à n'importe quel ordinateur connecté à Internet et qu'on ne peut jamais perdre son travail à cause d'un plantage de disque dur, mais surtout le fait de pouvoir donner accès au texte en composition à tous ceux avec qui on veut collaborer. Cet accès se fait en lecture seule ou en mode édition, ce qui permet aux invités de créer du contenu dans le document qui appartient à l'auteur qui les a invités à y travailler. Le résultat final est par conséquent le résultat d'un travail collaboratif. Si cet exemple d'écriture collective est valable pour l'enseignant qui prépare ses cours, c'est aussi valable pour l'apprenant qui est en train d'écrire son devoir.

On ne peut aimer que ce que l'on connaît. Première tâche, donc : s'informer sur ce qui existe. Alors, comme source d'information, pourquoi ne pas prendre ses élèves ? Ce sont eux les utilisateurs natifs de l'informatique. Et puis, il y a de bons sites pour s'in-

former. Déjà le « Dico illustré du Web 2.0[6] » est un excellent point de départ. Après avoir parcouru ces 10 pages, on a une bonne idée de ce qui est disponible sur le marché.

Après, il faut mettre la main à la pâte. Partager ses liens et ses favoris me semble un bon début. Un site comme Delicious.com est l'outil de référence. Cette application permet d'enregistrer ses favoris sur le Web, offrant ainsi la possibilité de les avoir toujours au bout des doigts. Le fait de pouvoir partager ses liens avec d'autres internautes constitue une plus-value énorme permettant de faire gagner beaucoup de temps. En s'abonnant aux favoris d'un collègue qui a le même domaine de travail que le nôtre, on peut immédiatement profiter des trouvailles réciproques et il devient facile de créer un petit réseau sur un centre d'intérêt commun. D'ailleurs, commencer ses recherches dans Delicious[7] au lieu de prendre Google ou tout autre moteur de recherche fait parfois gagner un temps immense, sans mentionner la qualité augmentée des résultats obtenus.

Facebook est probablement l'application la plus connue dans le domaine de la création de réseaux sociaux. Les avantages et désavantages de Facebook sont discutés dans des milliers de pages Web. On se rend immédiatement compte que le sujet touche beaucoup d'internautes. S'il est vrai qu'il faut être vigilant au sujet de la protection de la vie privée, il est aussi vrai que les réseaux sociaux bien utilisés offrent de multiples occasions de collaboration.

Prenons le service YouTube. Les films partagés sont même utilisés dans les sites de journaux dits sérieux et dans les journaux télévisés. Pour l'utilisation en classe, il existe « Teacher tube[8] », application tout à fait identique à YouTube, mais réservée aux professeurs et à leurs classes.

Déjà, les blogues sont beaucoup utilisés dans l'enseignement. On ne réalise pas que tout blogue est une application Web 2.0. Sur l'utilisation de blogues dans l'enseignement de langues, il existe un dossier élaboré dans le site de Francparler[9].

« Apprendre 2.0 » et « Enseigner 2.0 » sont des termes qu'on entend de plus en plus. On voit que l'accent est mis sur l'apprenant, qui va construire ses connaissances en interagissant avec ses pairs dans un environnement préparé pour lui. C'est ce qui explique l'utilisation croissante de plates-formes d'apprentissage, dont EDU 2.0[10] est un excellent exemple dans l'esprit du partage. Bien que moins puissant que son collègue payant – Blackboard – et plus simple que Claroline ou Moodle, il offre aux professeurs et aux écoles, et surtout aux apprenants, toutes les fonctionnalités utiles pour gérer leur apprentissage.

La création d'un site web ne nécessite plus de connaissances en informatique. Les outils comme WordPress, Joomla ou Spip permettent de créer des sites d'une bonne qualité qui ont comme point fort la possibilité de permettre au visiteur de participer à la création du contenu du site. Ce sont donc des outils incontournables pour faire vivre le travail de classe sur Internet.

Le site Go2Web20[11] donne la description de quelques milliers d'applications Web 2.0 dans tous les domaines. Il suffit de choisir son centre d'intérêt pour trouver des tonnes d'applications utiles. Dans le domaine de l'apprentissage en ligne par exemple, on trouve 67 sites utiles. À première vue, beaucoup de ces sites sont en anglais, mais, là aussi, le système Web 2.0 joue son rôle : il suffit de demander une traduction et un groupe de traducteurs bénévoles se mettent à travailler…

EN GUISE DE CONCLUSION

Les outils Web 2.0 vont entrer dans les classes s'ils n'y sont pas encore. Soit l'enseignant les introduit, soit les élèves vont les utiliser. Les enseignants ont tout intérêt à intégrer dans leurs pratiques de classe ces nouveaux outils de collaboration et de partage : les avantages et atouts offerts par ces outils dépassent parfois la fiction et l'évolution n'est qu'à son début.

Il vaut mieux être préparé et voir les atouts de ces nouveaux outils pour sa propre évolution personnelle et professionnelle, car s'il y a un constat à faire, c'est que la frontière entre être formateur et être en formation est très mince. On vit une période où l'apprentissage tout au long de la vie est en train de se réaliser. Grâce aux outils Web 2.0 ! ✺

Notes

1 James Surowiecki, *The Wisdom of Crowds*, New York, Doubleday Anchor, 2005, 336 p.

2 James Surowiecki et Elen Riot (trad.), *La Sagesse des foules*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2008, 384 p.

3 http://edu.blogs.com/edublogs/files/Coming_of_age.pdf (consulté le 15 février 2014).

4 Un wiki est un site web dynamique dont tout visiteur peut modifier les pages à volonté. Il permet donc de communiquer ses idées rapidement.

5 http://blog.emakina.fr/2006/09/05/enseignement_20_1/ (consulté le 15 février 2014).

6 http://www.journaldunet.com/diaporama/0610-dicoweb2/index.shtml (consulté le 15 février 2014).

7 https://delicious.com avec comme exemples mes signets : https://delicious.com/giedocusters (consulté le 15 février 2014).

8 http://www.teachertube.com/ (consulté le 15 février 2014).

9 http://francparler-oif.org/pour-lenseignant/temoignages-et-retour-dexperience/1875-les-blogs-nouvel-outil-pour-la-classe.html et http://francparler-oif.org/pour-lenseignant/fiches-dautoformation/109-blogs.html (consultés le 15 février 2014).

10 https://www.edu20.org/ (consulté le 15 février 2014).

11 http://www.go2web20.net/ (consulté le 15 février 2014).

Bibliographie

CARDON, Dominique (éd.), *Web 2.0*, Paris, La Découverte : Réseaux, volume 27, n° 154, 2009, 271 p.

OLLIVIER, Christian et Laurent PUREN, *Le web 2.0 en classe de langue*, Paris, Maison des langues, 2011, 220 p.